Fais-nous, Seigneur une oreille qui croit !

Accueil *Ma maison s'appellera « Maison de prière pour tous les peuples ».* Voici ce que va nous annoncer le Seigneur par la bouche du prophète Isaïe, en première lecture. Tous les textes qui suivent manifestent la même coloration universelle. Ça fait rêver, en particulier dans les temps que nous vivons. Car il arrive qu'un lieu de prière résonne de prédications sanguinaires. Et qu'un autre soit le refuge identitaire de ceux qui ont peur. Or la Parole ne nous laissent pas dans le rêve. Elle nous indique un chemin d'universalité. Écoutons-la de tout notre cœur. Seigneur, en ta miséricorde refais nous une oreille qui croit en ta promesse et qui entende le désir qu'elle s'accomplisse tapi au cœur de nos frères humains de toute provenance et condition.

Homélie Dites-moi ; vous avez entendu ce qu'écrit Paul aux romains : *Dieu a enfermé tous les hommes dans le refus de croire (*on pourrait traduire aussi *dans la désobéissance) pour faire à tous miséricorde.* Vous êtes d'accord ? Vous estimez-vous *enfermés dans la désobéissance* ? Quel est donc ce Dieu qui nous enferme tous ? Mais avant de nous indigner, une petite question. Préféreriez-vous lire : *Dieu nous a tous enfermés dans l'obéissance ?* Mais alors nous serions programmés, privés de liberté. Or, précisément notre liberté commence par s'exprimer par transgression des limites que la parole nous a enseignées. Rappelons-nous notre enfance. Et reconnaissons que nous ne progressons que modérément sur ce terrain en devenant adultes. Tous autant que nous sommes, nous désobéissons. Nous n'avons aucune envie d'apprendre d'un autre ce qui est bon pour nous. Même si cet autre est Dieu et qu'il est réellement bon.

Seconde surprise que cause ce verset. S'il dit vrai, ce que je crois, ce serait donc la miséricorde (l'amour inconditionnel de Dieu, bouleversé par nos malheurs et qui nous envoie son fils) qui agirait en tous les hommes emprisonnés dans la désobéissance. C'est elle qui réaliserait cette unité entre frères humains, que nous avons tant de peine à vivre.

Situer ce verset de Paul dans l'ensemble du chapitre va nous aider à avancer. Paul fait remarquer aux romains auxquels il s'adresse, jadis païens, qu'avant les juifs ils étaient enfermés dans la désobéissance. Et que les juifs à leur tour, qui avaient reçue les promesses de Dieu, n'y ont pas cru quand elles se son manifestées en Jésus. Ainsi donc, païens comme juifs ont été enfermés dans la désobéissance. Ils n'y sont pas enfermés par Dieu au sens où Dieu les aurait piégés, sans issue possible. Puisque précisément la miséricorde vient ouvrir cette prison. Mais la venue de Jésus, de fait, a manifesté de façon évidente cet enfermement chez les juifs, puisqu'ils l'ont crucifié. Quant aux païens ils désobéissent depuis toujours, puisqu'à n'écouter qu'eux-mêmes, leurs besoins et leurs pulsions, ils n'ont d'autre perspective que la mort. Mais l'attention de Jésus à leur malheur leur a révélé leur enfermement dans la désobéissance, en même temps qu'il les a libérés. Ainsi, pour les uns comme pour les autres, mieux vaut reconnaitre cet enfermement, pour accueillir la miséricorde de Dieu.

Bon, allez vous me dire, mais en quoi cela nous concerne-t-il. Ce qui s'est passé au temps de Jésus et de Paul renvoie à l'énigme de notre condition humaine. Vous et moi, nous désobéissons. Pour moi c'est clair, je le sais. Pour vous je fais confiance au texte et aux confidences que je reçois avec le plus grand respect. Or le Seigneur ne nous révèle notre enfermement que pour nous en sauver par son amour.

Mais Paul laisse entendre que la conversion de païens pourrait être pervertie en à un affrontement sans merci avec les juifs. Elle combattrait alors l'œuvre de miséricorde de Dieu vient précisément les unir dans sa *maison de prière pour tous les peuples*. En effet, d'un côté les hommes religieux qui prétendent vivre selon la loi de Dieu, sont tentés d'en tirer gloire, et de mépriser les autres au point de souhaiter leur disparition. Ce qu'ont fait des juifs du temps de Jésus et bien d'autres après. De l'autre, les nouveaux venus à la foi peuvent être tentés de mépriser les religieux du fait des déviations de leur piété. Chez les uns comme chez les autres, l'autosatisfaction et le mépris d'autres les enferme d'autant plus dans la désobéissance que chacun est persuadé d'obéir et convaincu que l'autre désobéit. Paul invite chacun à reconnaître sa part d'enfermement mais aussi à désirer de tout cœur la libération de l'autre. Ainsi aux romains, païens d'origine, qui ont cru à la miséricorde de Dieu, Paul recommande de ne pas tomber dans le même péché que les juifs en les méprisant à leur tour, mais de plutôt se réjouir du temps où les juifs reconnaîtront leur désobéissance et accueilleront eux aussi la miséricorde de Dieu qui les sauve.

Cela se dit de façon particulièrement touchante dans l'Évangile. La cananéenne qui vient à Jésus appartient à d'un peuple qui s'est exclu de la promesse, par l'attitude offensante de Cam, père des cananéens. Cet homme a méprisé son père Noé, dans sa nudité. On verra plus loin que cela a son importance. L'attitude de cette femme est excessive. Elle ne parle pas, elle crie. De plus elle demande à Jésus d'avoir pitié d'elle. Pourtant c'est sa fille, qui – selon ses dires - est tourmentée par un démon. La mère et la fille sont-elles confondues ? Jésus se tait. La femme insiste. Les disciples, excédés, s'estimant eux aussi poursuivis de ses cris, demandent carrément à Jésus de la renvoyer. Et Jésus étonne par la réponse qu'il leur fait. *Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.* Comme si ce cas dépassait le cadre de sa mission. Cependant il ne la renvoie pas. Alors la démarche de la femme se précise. Elle vient clairement à Jésus et se prosterne devant lui. Elle ne crie plus, elle parle. Elle n'est plus confondue avec sa fille. Sa demande s'est simplifiée : *Seigneur, viens à mon secours*. Alors le dialogue s'engage. On pourrait s'indigner de la réponse de Jésus : *il n'est pas bon de prendre le pain des petits enfants et de le jeter aux petits chiens.* La cananéenne ne s'indigne pas. Les petits enfants et les petits chiens font partie d'un univers commun, fait de familiarité, de proximité. Elle se glisse dans cet espace qu'offre la parabole de Jésus. Et elle accepte de n'être pas en position privilégiée. Ce qui tombe de la table des enfants lui suffit. C'est surprenant. Jésus, sans ménagement mais sans mépris, a laissé entendre la petite part que représentait pour lui sa mission: s'occuper des brebis perdues de la maison d'Israël. Or tout se passe comme si la réponse de la femme ne contestait pas cette priorité, mais ouvrait son oreille. Comme pour lui faire entendre comment la maison d'Israël peut désormais s'appeler *maison de prière pour tous les peuples.* Et en effet Jésus ouvre l'oreille à ce qu'elle dit. Ce qui parle en elle manifeste une grande confiance en Dieu. Alors il lui répond *« Femme, grande est*

ta foi, que tout se passe pour toi comme tu le veux ! » Et, à l'heure même, poursuit le texte, *sa fille fut guérie.*

Jésus obéit à ce qui se dit, progressivement, en l'humain, au travers même de ses imperfections. Jésus est touché par ce qui se dit en cette femme en son désarroi et en sa confiance. C'est bouleversant. Jésus, tu es ce corps, pleinement obéissant, qui attire des hommes et femmes de toute provenance et de toute condition. Tu nous apprends à reconnaître nos enfermements dans la désobéissance. Et ton amour universel ouvre à tous la porte de la maison de prière qu'est ton propre corps. En cette eucharistie, enracine en nous ta propre obéissance afin que nous reconnaissions en tout frère humain la part qui n'attend que toi.